



Thibault De Vogue, développeur d'affaire pour Deliver Up et Aurélie Fromet, P-dg d'Ecovrac.

Up, société spécialisée dans la numérisation des flottes de camions. « Jusqu'à présent, nous intervenons uniquement auprès des métiers de l'énergie (combustibles). C'est notre premier projet en alimentation animale : il y a énormément de similitudes, en matière de sécurité et traçabilité notamment », explique Thibault De Vogue,

développeur d'affaire France et international. La société propose des solutions logistiques embarquées pour les produits vrac ou conditionnés, avec gestion à distance et suivi en temps réel. « Ce partenariat technique répond à un besoin de digitalisation des usines. Nous voulons apporter une solution globale, clé en main, pour faire avancer les pratiques, indique Aurélie Fromet, P-dg d'Ecovrac. État des stocks, géolocalisation, cycles de désinfection des camions : toutes ces informations remontent directement dans l'ERP des exploitants. » Les protocoles communiquent et tous les aspects du métier sont traités. « Il y a une interaction complète entre notre système de numérisation et l'I-Vrac », ajoute Thibault De Vogue. Les chauffeurs sont équipés de tablettes et la sécurisation des livraisons se fait désormais par QR Code. « Des centaines de milliers de papiers sont ainsi supprimés », souligne Aurélie Fromet. Ecovrac exposait également au Sommet son concept de semi-remorque utilisable intégralement depuis le sol. Une « conception unique » destinée à préserver la sécurité des opérateurs, qui « répond parfaitement aux enjeux de la charte d'engagement Sécurité des livraisons en élevage qui vient d'être lancée par les syndicats », se félicite Aurélie Fromet.

en France », décrit-il.

Cette croissance a déjà entraîné des investissements : « des travaux sont en cours sur le site de production de Pontchâteau : nouveaux silos de matières premières pour améliorer la qualité et la productivité, 2 700 m² de stockage supplémentaire pour les matières premières et les produits finis et trois nouveaux quais de chargement. Cette réorganisation va permettre de libérer de la place pour l'atelier liquide. Les nouveaux bâtiments se sont vus dotés d'une charpente renforcée pour accueillir des panneaux photovoltaïques. » Idena a également investi dans sa filiale STI Biotechnologie, tant dans l'humain avec deux recrutements en cours, que dans l'usine avec un agrandissement dont l'inauguration est prévue en ce début décembre. L'ensemble de ces travaux représente un investissement de 5,7 millions d'euros.



Jean-François Ricaud, chef produit ruminants et Benoît Gaudin, tout juste recruté pour développer l'est de l'Europe.



Renaud Domitile, P-dg d'Idena, résume l'année écoulée en trois mots-clés : « croissance, recrutement, investissement ».

Idena

Recrutement et investissement de 5,7 millions d'euros

Benoît Gaudin a rejoint l'équipe Idena en septembre dernier, comme responsable zone Export sur l'Europe de l'Est. Russophone et spécialiste de la Russie, où il a vécu et créé une société de fabrication et diffusion de produits nutritionnels et d'hygiène porcins, il a également travaillé dans la génétique porcine et la nutrition animale en France avant de s'expatrier en Russie pendant 15 ans. Il va donc développer l'activité sur la zone Europe de l'Est pour Idena qui opère à l'export en direct ou depuis ses deux filiales commerciales en Espagne et en Australie (pour la zone Océanie). « D'autres talents ont rejoint nos équipes ou sont en cours de recrutement, complète Renaud Domitile, P-dg d'Idena : au service administration des ventes, en formulation, un ingénieur au service volailles, un commercial à l'export pour la zone Afrique et Moyen-Orient, à la communication... Au total nous sommes 87 personnes. » Cette vague de recrutements s'explique par la croissance soutenue de l'activité d'Idena ces derniers mois : « cette année, nous avons fait + 20 %, après une année précédente elle aussi à deux chiffres. Ces résultats sont tirés par l'export ainsi que par nos résultats positifs

Moulin de l'Épie

Une fabrique d'aliments bio dans le Cantal

Fin 2021, le groupe Jambon est entré au capital du Moulin de l'Épie, fabrique familiale d'aliments du bétail installée à Cussac (Cantal). Objectif : en faire une usine certifiée bio. L'opportunité, pour la structure, d'envisager la continuité et le développement de l'activité et, pour Jambon Alimentation Animale, de se diversifier dans une nouvelle activité. C'est aujourd'hui la seule unité de fabrication du Cantal à avoir l'agrément. Le groupe, actionnaire à 75 % de l'entité, aux côtés d'Alexis Déchambre, a entamé un programme de rénovation « pour mettre aux normes, automatiser et fiabiliser l'outil qui date des années 80 », indique Florent Charrade, responsable ruminants chez Jambon Alimentation Animale. Un travail a également été mené pour « assurer un meilleur suivi qualité », améliorer la partie logistique « pour plus de souplesse » et augmenter les capacités de stockage des matières premières et produits finis. « Huit à dix matières premières entrent en formulation. Elles sont principalement françaises. » La capacité de production de l'usine, qui emploiera bientôt deux salariés, est actuellement de 1 500 tonnes de granulés. Ils sont destinés essentiellement aux ruminants, pour des clients à proximité (Cantal et départements limitrophes). Les couleurs de la société, indépendante, étaient pour la première fois mises en avant sur le stand du groupe au Sommet de l'Élevage.